

## Éloges funèbres



### Éloge Funèbre du R.P. Adalbert HAMMAN

par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,  
Président de l'Académie de Stanislas

Gautier Hamman, en religion Père Adalbert, est né le 14 juin 1910 à Rahling en Moselle d'une famille d'enseignants, laquelle, en trois générations, l'a préparé à assumer à son tour la noble tâche de la formation des esprits et de l'éducation de la jeunesse.

Au terme de ses études secondaires poursuivies à Saint-Clément de Metz, le jeune homme fit ses études philosophiques dans l'ordre franciscain où il entra le 26 août 1928 ; il suivit ses études théologiques au Grand Séminaire de Metz, ses études universitaires à la Faculté de Théologie de Strasbourg, études qui furent couronnées en 1942 par une thèse sur la Doctrine de l'Eglise et de l'Etat chez Occam, le fameux moine cordelier.

Entre temps, le 14 juillet 1935, le Père Hamman avait été ordonné prêtre à la cathédrale de Metz.

Dès 1940, le jeune religieux est nommé professeur de théologie, puis directeur du Studium franciscain, d'abord dans le département du Rhône, puis à Metz, avant d'être chargé de l'enseignement théologique au scolasticat franciscain de Paris.

En 1961, il assure l'enseignement supérieur à la Faculté de théologie de Montréal, puis à celle de Québec, au Canada.

Le Père Hamman accomplit aussi de nombreuses missions culturelles en Europe, dans les pays scandinaves, en Amérique, en Asie et en Afrique. Elu conseiller théologique à Pax Romana par le secrétariat in-

ternational des artistes, lauréat de l'Académie Française, conférencier à Notre-Dame de Paris, le Père Hamman était chevalier de la Légion d'Honneur au titre des Affaires Étrangères (1972).

Le Père Hamman est avant tout le continuateur de la célèbre Patrologie de l'Abbé Jacques Paul Migne. En 1971, le Père Hamman publiait *La vie quotidienne des premiers chrétiens*, s'affirmant en France et à l'étranger comme un des meilleurs connaisseurs de l'Antiquité chrétienne.

Il est décédé en août 2000.



**Éloge Funèbre**  
**de Madame Jacqueline BRUMAIRE**  
**par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,**  
**Président de l'Académie de Stanislas**

Jacqueline Thévenin, alias Jacqueline Brumaire, native d'Ile-de-France, était issue d'une famille de vigneronns où l'on aimait la musique et le chant. Très jeune fille, elle était déjà une pianiste virtuose. Mais elle avait aussi une belle voix, remarquée dès l'enfance, une voix exceptionnelle qu'elle sut travailler seule ou presque, sans fréquenter le conservatoire.

C'est Georges Hirsch, administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux, qui la remarqua en 1945. Elle entre en 1946 à l'Opéra de Paris qui l'engage dans le "*Roméo et Juliette*" de Gounod. Elle est aussi la comtesse des "*Noces de Figaro*" car elle est déjà passionnée de Mozart. Et les années se succèdent, proclamant ses succès.

En 1950, elle participe, à l'Opéra Comique, à la création de "*Madame Bovary*", sur une musique d'Emmanuel Mondeville, puis, en 1952, à la reprise des "*Indes galantes*" de Rameau sous la direction de Louis Forestier.

En 1956, la Scala de Milan l'engage pour "*Così fan tutte*" où elle interprète le rôle de Fiordiligi qu'elle doit apprendre dans un temps record. Suivront "*Louise*" et "*L'heure espagnole*". En 1958, elle remporte son premier grand prix du disque pour un récital Mozart joué par l'orchestre de l'Opéra de Paris, sous la direction de Manuel Rosenthal.

D'autres suivront : “ *Les Malheurs d'Orphée* ”, de Darius Milhaud dirigés par l'auteur, le “ *Stabat Mater* ”, de Francis Poulenc, les “ *Noces* ” de Stravinsky, sous la direction de Pierre Boulez.

Jacqueline Brumaire se produit désormais dans toutes les grandes salles de l'art lyrique : l'Opéra de Paris, la Scala de Milan, mais aussi d'autres maisons prestigieuses comme le Grand Théâtre de Genève, le Royal Albert Hall de Londres et le San Carlos de Barcelone. Elle intervient sur les radios françaises, bien sûr, mais aussi italiennes, britanniques, espagnoles ou portugaises.

Devenue lorraine, elle est chef des chœurs de l'Opéra de Nancy et professeur de chant au Conservatoire National de Région en 1970, en attendant de devenir présidente du Cercle Nancéien d'Art Lyrique ; Jacqueline Brumaire était très liée à notre capitale lorraine.

Ce sont alors, les “ *Brumairiades* ”, organisées à l'initiative de ses anciens élèves, en 1996, pour son jubilé lyrique.

En 1980, le ministre des Affaires Etrangères lui avait confié la rude tâche de monter “ *Carmen* ” pour les solistes et les chœurs de l'Opéra Central de Pékin.

- Chevalier de l'Ordre National du Mérite
- Chevalier des Arts et Lettres
- Jacqueline Brumaire reçut en 1991 la médaille d'or de la Ville de Nancy
- Associée correspondant de l'Académie de Stanislas en 1985, elle devint membre titulaire le 4 décembre 1992.

Décédée le 29 octobre 2000, ses obsèques furent célébrées en l'Eglise Saint-Fiacre de Nancy, le 3 novembre, en présence d'une importante délégation de notre Académie.

Pour Jacqueline Brumaire, de toutes les expressions de la beauté, la musique était celle qui va le plus droit au cœur. Mais pour qu'agisse le divin sortilège de la musique, il suffit qu'elle pénètre dans un cœur riche d'émotions et de souvenirs et qu'à son appel évocateur, s'éveillent magiquement toutes les ombres douloureuses ou charmantes qui y dorment ensevelies.

Cette âme propice, prête à vibrer au premier signal incantatoire, c'était celle de Jacqueline Brumaire. Elle était par son talent ce merveilleux champ de résonance.



**Éloge Funèbre**  
**de Monsieur le général Albert de GALBERT**  
**par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,**  
**Président de l'Académie de Stanislas**

C'est avec peine que nous avons appris le décès du général d'armée Albert de Galbert le 2 février dernier. Il était associé correspondant national de notre académie.

Le général de Galbert est né en 1912 à Châlons sur Marne. Il était l'héritier non seulement d'un nom illustre, mais aussi d'une tradition militaire qui marque le siècle dernier. Son père, le commandant de Galbert, mort pour la France le 13 septembre 1916, avait été un précieux collaborateur de Joffre lors de la bataille de la Marne.

Albert de Galbert entre à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1934. Il choisit la cavalerie et, après un stage à Saumur, est affecté au 30<sup>ème</sup> régiment de dragons. A la déclaration de guerre en 1939, il rejoint le 37<sup>ème</sup> groupe de reconnaissance de la 42<sup>ème</sup> division d'infanterie. En 1940, instructeur à Saumur, il participe à la défense héroïque des ponts de la Loire avec les cadets de l'école. Episode glorieux, trop peu mentionné lors des commémorations du second conflit mondial.

Blessé le 22 juin, il rejoint la zone libre et est affecté au 7<sup>ème</sup> régiment de chasseurs puis au 3<sup>ème</sup> spahis. Mais de Galbert ne peut supporter la défaite et gagne l'Espagne pour rejoindre l'armée d'Afrique. Il participe alors à la campagne d'Italie sous les ordres du futur maréchal Juin. Il est à nouveau blessé.

Instructeur à Saumur en 1946, il est affecté comme chef d'escadron à l'école de guerre puis à l'état major en particulier du ministre des armées. En 1955, il commande, en tant que lieutenant-colonel, le 6<sup>ème</sup> régiment de spahis à Tebessa. Il est à nouveau blessé.

En 1948, il est au groupe permanent de Washington, puis chef d'état-major à l'inspection de l'arme blindée cavalerie. Nommé général de brigade en 1962, il commande la 7<sup>ème</sup> brigade mécanisée à Besançon.

En 1964, il est auditeur à l'Institut des hautes études de la défense nationale. En 1965, il reçoit sa troisième étoile de commandant à l'école d'application de l'arme blindée et de la cavalerie à Saumur. En 1967, il est chef de la mission française auprès du commandement suprême allié

en Europe. En 1969, il reçoit sa quatrième étoile.

Il est nommé à Nancy comme commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée, prenant la suite des généraux Simon et Hublot, membres correspondants de notre académie. De 1972 à 1973, il est gouverneur militaire de Metz et commandant de la sixième région militaire.

Nous terminerons, en vous priant de nous excuser, sur une note personnelle :

Chargé d'une mission tactique délicate à la tête de 35.000 hommes, de Galbert s'intéressait particulièrement à la sélection et à l'adaptation psychologique des jeunes militaires du contingent.

En 1969, il demande à nous voir du fait qu'au ministère des armées nous avons la responsabilité des divisions médicales et psychologiques des centres de sélection. Nous garderons le souvenir de ce chef soucieux de connaître, soucieux de comprendre et d'aider.

Il nous demanda de faire une conférence sur la "*psychologie du commandement*" devant les officiers stagiaires de l'école supérieure de guerre. C'était en 1969.

Grand officier de la Légion d'Honneur, brillant cavalier, Albert de Galbert était un preux chevalier.



**Éloge Funèbre**  
**de Monsieur Marcel THIRIET**  
**par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,**  
**Président de l'Académie de Stanislas**

Monsieur Marcel Thiriet, associé correspondant de notre académie, s'est éteint le samedi 19 février 2001.

Ancien pharmacien très connu et estimé à Saint-Nicolas-de-Port, où il s'était installé en 1947, non loin de la basilique qu'il a tant aimée et servie. Il s'était beaucoup investi dans sa profession, de même qu'à l'association "*Connaissance et renaissance de la basilique*" dont il était vice-président et membre fondateur.

Né le 14 septembre 1920 à Bar-le-Duc, il passe son enfance à Nancy. Il entreprend de brillantes études et devient le plus jeune diplômé de pharmacie en France. Par la suite, il entreprend des études juridiques.

C'est en 1947 qu'il s'installe comme pharmacien à Saint-Nicolas-de-Port, officine qu'il quittera pour prendre sa retraite en 1989.

Il fut, durant une vingtaine d'années, président de la chambre syndicale des pharmaciens de Meurthe-et-Moselle et président de la fédération nord-est. Il a également siégé à la fédération française, s'occupant particulièrement des affaires économiques.

Lorrain de cœur, passionné d'histoire de la Lorraine et du moyen-âge, Marcel Thiriet, nous l'avons dit, s'était pris de passion pour la basilique de Saint-Nicolas-de-Port. Il fut le bienfaiteur du Rotary-Club de notre ville. Il rédigea de nombreux articles dans "*La Gargouille*", le bulletin de liaison des membres de l'association "*Connaissance et renaissance de la basilique*". D'une très grande culture historique et religieuse, il était le maître à penser et une référence pour l'association. D'une grande érudition, passionné de Saint Nicolas, évêque de Myre, il fut élu associé correspondant de l'Académie de Stanislas le 10 juin 1994. Il était le co-auteur d'un superbe ouvrage sur Saint Nicolas avec Claude Kevers-Pascalis et Henri Claude et préfacé par notre regretté professeur Taveneaux.

Homme extrêmement discret, intègre, très ouvert à la spiritualité, Marcel Thiriet laissera son nom à ce joyau que constitue notre basilique lorraine.



**Éloge Funèbre  
de Monsieur Louis LEPRINCE-RINGUET  
par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,  
Président de l'Académie de Stanislas**

Louis Leprince-Ringuet est né en 1901 à Alès (Gard) où son père était ingénieur des mines avant d'être nommé à Nancy, puis de prendre la direction de l'Ecole des mines de Paris.

Au cours de son adolescence, Louis Leprince-Ringuet va vivre quelques années à Nancy, de 10 à 14 ans, et en conservera un excellent souvenir. Après une jeunesse studieuse, il entre à Polytechnique, promotion 1920. Une anecdote en passant : le jeune Leprince-Ringuet était très sportif et très lié à son camarade Borotra, qui suivait aussi le cours de Polytechnique et fut victorieux avec "*Les mousquetaires*" en 1927. Un jour, Borotra devait jouer hors de Paris et il devait en même temps passer une colle ; il s'adressa à Louis Leprince-Ringuet qui passa la colle à sa

place en utilisant le nom de Borotra. Cependant, moins brillant que d'habitude, Leprince-Ringuet s'attira cette remarque du correcteur : “ *Si vous faisiez moins de tennis, vous sauriez mieux vos cours* ”.

Cela n'empêcha pas Louis Leprince-Ringuet de se classer dans de très bonnes conditions à la sortie de l'école qui le vit se classer dans le corps “ des ingénieurs du télégraphe ” comme on disait à l'époque.

En 1929, il eut, par hasard, l'occasion de visiter le laboratoire où Maurice de Broglie poursuivait ses recherches sur la physique nucléaire. Ce fut pour lui une révélation. Une intervention du destin décida de son avenir. Il quitta le service du télégraphe pour être détaché à ce laboratoire. Il avait trouvé là sa vocation de chercheur scientifique. De cette période datent ses premiers travaux personnels, ses premières notes à l'Académie des Sciences et son premier ouvrage sur les transmutations artificielles.

En 1936, il passa sa thèse avec l'ouvrage : “ *Recherches sur l'interaction avec la matière des particules de grande énergie* ”. Il est nommé professeur de physique à l'Ecole polytechnique où il assure un enseignement élevé, certes, mais ancien. Un laboratoire riche en matériel ancien mais pourvu de place et d'esprit moderne. Louis Leprince-Ringuet s'imposa et son laboratoire de recherches fut le centre où devait se développer le domaine des rayons cosmiques et des particules fondamentales. Il introduisit à l'Ecole polytechnique non seulement les éléments de physique nucléaire mais aussi la recherche en éthique et la formation de chercheurs. C'est alors le groupe et la formation de chercheurs qui donnèrent à l'école sa réputation internationale.

Les travaux se continuèrent à Saclay. En 1949, il entre à l'Académie des Sciences. En 1951, il est associé au commissariat à l'énergie atomique. En 1959, il est nommé professeur au Collège de France dans la chaire de physique nucléaire. En 1964, il est président du comité scientifique du centre européen de la recherche nucléaire. En 1966, il est élu à l'Académie Française au fauteuil laissé libre par le décès du général Weygand.

Les ouvrages et travaux écrits de Louis Leprince-Ringuet sont d'un tel nombre, d'une telle richesse qu'il serait trop long de les énumérer, mais il convient d'évoquer l'attitude du savant face aux problèmes moraux, physiologiques et religieux.

Ceux qui ont eu le privilège d'écouter Louis Leprince-Ringuet resteront éternellement marqués tant par la richesse de ses connaissances que par la profondeur de ses réflexions métaphysiques et physiologiques.

Notre Académie peut s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs un tel homme de bien.



**Éloge Funèbre**  
**de Monsieur Marc BLANCPAIN**  
**par le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ,**  
**Président de l'Académie de Stanislas**

Né le 29 septembre 1909 au Nouvion-en-Thiérache (Aisne), lequel Nouvion incendié par les Allemands le 27 août 1914 fut occupé par eux jusqu'au 6 novembre 1918.

Après la guerre, Marc Blancpain commence ses études, à l'âge de neuf ans et les poursuit à Hirson, Laon, Nancy et Paris (Ecole normale supérieure de Saint-Cloud).

De 1931 à 1934, il est professeur à l'Ecole internationale de Genève et collaborateur du géographe Fernand Maurette. Il parcourt l'Europe continentale et publie une histoire de la Conférence du Désarmement. De 1934 à 1935, il est élève-officier de réserve à Saint-Cyr, puis sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> R.I. De 1935 à 1939, il est professeur au Lycée français du Caire. Il visite la plupart des pays du Proche-Orient et de l'Afrique et rédige une histoire de l'Egypte contemporaine.

Officier d'Infanterie, il fait la campagne 1939-1940 en Lorraine et en Afrique et gagne la Croix de Guerre. Fait prisonnier à Sion-Vaudémont le 25 juin 1940, il restera dans un oflag jusqu'à la fin de décembre 1943. A la libération de Paris, il prend part à la renaissance de la radio française. Il appartient, dès son premier numéro, à la rédaction du "*Parisien Libéré*". Il donne des articles à différentes publications : "*Les Nouvelles littéraires*", "*La Revue de Paris*", "*La Revue des Deux Mondes*".

La confiance et l'amitié de Georges Duhamel lui valent d'être élu secrétaire général de l'Alliance Française, le 1<sup>er</sup> octobre 1944. Il se rend en mission, et à plusieurs reprises, dans tous les pays de l'Europe, dans la plupart des pays d'Afrique et d'Asie, dans tous les pays d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud.

Ecrivain, auteur de nouveaux romans, de plusieurs recueils de contes, d'essais, de plusieurs "grandes études", d'un choix de textes et de nombreuses préfaces, Marc Blancpain a vu plusieurs de ses ouvrages traduits en anglais, en allemand, en portugais ou en hébreu. Des extraits de son œuvre figurent dans des anthologies publiées en Grande-Bretagne, en Italie, en Allemagne et au Danemark.



Marc Blancpain était

- Secrétaire de l'Alliance Française
- Membre du Comité Directeur de la Société des Gens de Lettres
- Membre associé correspondant national de l'Académie de Stanislas
- Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

Il était :

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Grand Croix de l'Ordre National du Mérite
- Commandeur des Palmes académiques
- Titulaire de la Croix de Guerre 39-45

D'une remarquable culture littéraire et artistique, auteur de nombreux ouvrages renommés, tant en France qu'à l'étranger, Marc Blancpain reçut, pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix du Rayonnement Français.

Nous avons perdu en Marc Blancpain un grand défenseur de la langue française.